

Le voyage intérieur dans
le parcours migratoire au féminin
Paroles de migrantes



Sira

Sira:
Le Chemin

Photographies:
Dickonet

Textes:
Aïchatoun Amadou Toure
Eveline Chevalier
Loes Kuijpers
Pascale Maquestiau

Coordinateur:
Eveline Chevalier

Maquette:
Marcel Vinken
Loes Kuijpers

Les femmes n'ont pas besoin
d'éradiquer leurs différences pour se
sentir solidaires les unes des autres.

Nous n'avons pas besoin d'être
toutes victimes d'une même
oppression pour toutes nous battre
contre l'oppression.

Nous n'avons pas besoin de haïr le
masculin pour nous unir, tant est riche
le trésor d'expériences, de cultures et
d'idées que nous
pouvons partager entre nous.

Nous pouvons être des sœurs unies
par des intérêts et des croyances
partagées, unies dans notre
appréciation de la diversité, unies
dans la lutte que nous menons pour
mettre fin à l'oppression sexiste,
unies dans la solidarité politique.

Bell hooks

Remerciement

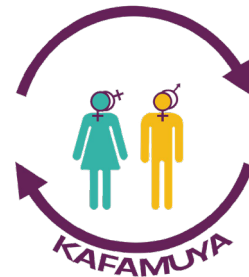
Le CISP, ses partenaires et l'équipe artistique remercient chaleureusement toutes les femmes participantes à l'atelier, qui ont eu le courage de faire ce voyage et de partager leurs témoignages.

Un grand merci à Bintou, Dominique et leur équipe pour leur hospitalité et leur petit paradis apaisant.

Et un grand merci à Ben pour son soutien logistique sur place.

Ce livre est réalisé par le CISP et ses partenaires (ATC, ARACEM, AMSODE, CAS)et avec le soutien de l'Union Européenne.

Les opinions de ce document représentent les points de vue des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union Européenne ou des autorités du pays concerné.



Sommaire

| | |
|--|----|
| Avant-propos | 8 |
| Pourquoi ce livre? | 12 |
| Femmes en mouvement pour une reprise de pouvoir sur la vie | 14 |
| L'art comme processus de reconstruction | 16 |
| En route pour un changement | 22 |
| Quand les femmes sortent de leurs silences. Des témoignages | 32 |
| Mercy | 34 |
| Rose | 38 |
| Alice | 42 |
| Adama | 47 |
| Adeline | 48 |
| Eunice | 52 |
| Sira | 54 |
| Marie-France | 58 |
| Oumou | 60 |
| Mariam | 62 |
| Mariam D. | 64 |
| Un voyage qui continue | 66 |
| Les magnifiques cailloux trouvés sur la route | 70 |
| A propos de ... | 72 |

Avant



-propos

L'engagement du CISP face à la question de la migration en Afrique a débuté en 2002. En Algérie d'abord, à travers de modestes initiatives d'information sur la migration clandestine, et s'est ensuite structuré progressivement autour de projets complexes et d'envergure.

Le CISP, en tant qu'organisation travaillant à promouvoir et favoriser les dynamiques de développement dans les pays où elle opère, ne peut négliger l'importance des processus migratoires dans le monde contemporain.

Son éthique de base est liée aux droits de la personne : droit à une information juste (sur les risques et dangers de la migration illégale); droit à l'intégrité physique et à la dignité dans les espaces de transit; droit à l'assistance et à la protection dans les pays de destination. En effet, nous avons la conviction que la recherche de meilleures conditions de vie et de travail est un droit inaliénable, de même que celui de trouver refuge dans un autre pays quand le sien est en guerre. Il est donc inacceptable d'appréhender le phénomène de la migration exclusivement sous l'angle de sa limitation.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous voudrions évoquer quelques points d'analyse qui guident l'action du CISP :

- Les sociétés, même les plus pauvres, disposent d'extraordinaires énergies endogènes pour le développement. La migration en est une. Il serait souhaitable que la communauté internationale la voie ainsi, sous son aspect positif. Le CISP. s'y emploie, par des actions de politique culturelle, de lobbying et de plaidoyer.
- Le projet migratoire est un investissement considérable, chargé d'attentes aussi bien pour celui qui s'apprête à le réaliser que pour sa famille, qui souvent l'aide financièrement. Une lecture sociologique permet de constater, par exemple, que la migration peut, dans certains pays, conférer aux jeunes une forme d'identité sociale potentiellement structurante, et que le refoulement vers leur pays d'origine équivaut à un tel échec qu'il peut pousser à davantage de marginalité.
- La migration aide-t-elle à lutter contre la pauvreté ? Les avis sont partagés. Il est certain, en tout cas, que l'échec du projet migratoire – aggravé par la

rupture des liens entre le migrant et sa communauté ou sa famille d'origine – conduit souvent à un appauvrissement, non seulement de l'individu, marginalisé à l'extrême, mais aussi des familles, qui se retrouvent désarticulées et affaiblies, puisque l'investissement de départ (le soutien financier au migrant) n'est pas « rentabilisé ».

- Le processus migratoire, par essence transnational, exige des collaborations entre les institutions publiques et les structures de la société civile des différents pays. Ainsi, les programmes de coopération centrés sur la migration ne devraient pas avoir pour objectif d'endiguer les flux migratoires – ni de les promouvoir d'ailleurs –, mais plutôt de soutenir des stratégies d'adaptation et de valorisation, individuelles ou collectives : sensibilisation et information sur les droits, les opportunités, les cadres législatifs et les contextes économiques des pays de destination; renforcement des capacités d'accueil et de protection dans les pays de transit et de destination; soutien économique aux migrants qui décident volontairement de rentrer dans leurs pays.



Le CISP au Mali a souhaité s'interroger dans le cadre de son projet « Kafamuya », sur la féminisation du phénomène migratoire et son lot de discriminations, voire de doubles discriminations. Le projet ambitionne de contribuer aux enjeux de la protection des communautés migrantes en général, et en particulier des personnes les plus vulnérables au sein de la migration, qu'il s'agisse des femmes exposées au risque de la traite des êtres humains et /ou en obligation de la marchandisation de leur corps, ou des minorités de genre. En effet, même si le Mali a adhéré à plusieurs textes régionaux et sous-régionaux relatifs aux droits humains et, plus spécifiquement aux droits des communautés migrantes, cela n'empêche pas les arrestations et les interpellations de migrantes par les forces de l'ordre, et leur lot de violences associées. Le projet veille à une vision d'intersectionnalité qui évoque des zones de recoupement des différents combats pour le respect des droits. Cela permettra de mettre en lumière les formes de domination et de discrimination, non pas séparément, mais dans les liens qui se nouent entre elles, en partant du principe

que les différenciations sociales impliquée par le genre, l'origine ethnique, la classe ou l'orientation sexuelle ne sont pas cloisonnées. Face à un phénomène aussi complexe que la migration, il est nécessaire de maintenir une réflexion constante et mettre en lumière un phénomène vécu par une grande partie de la population malienne, mais invisibilisé à force d'être banalisé. Cette situation finit en effet par être acceptée et considérée par tous comme étant la norme. » Il est, en outre, indispensable qu'au Sud les acteurs de la société civile, qu'il s'agisse des institutions, des universités ou de l'opinion publique, intègrent le débat mondial qui a cours aujourd'hui sur la migration, et se mobilisent davantage en faveur de la protection des droits des migrants.

Donner à lire des parcours de vies, regarder les migrants dans les yeux, leur donner la parole, montrer des visages, exposer des situations concrètes, comme le propose ce livre, peut être, selon nous, un procédé efficace pour inciter à la réflexion, casser les stéréotypes et bannir la stigmatisation.

Eveline Chevalier
Représentante pays CISP Mali



L'immigration, de nos jours, est un sujet qui soulève débats et passions. L'immigration et les **migrants** sont une « chose » à contrôler, surveiller, maîtriser et canaliser en fonction des

solutions. C'est une parole brute, nue, et à la tragique beauté qui nous est livrée. Chacune de ces dix femmes dit, exprime, dessine son expérience, confie ses souffrances, les épreuves

Pourquoi ce livre

besoins, contraintes et politiques du moment. Or, la question de l'humain se pose aussi comme un impératif : qu'en est-il du vécu de toutes ces personnes ? Le plus souvent, ce ne sont pas leurs mots ni leurs témoignages qui sont publiés, mais des analyses construites et présentées par d'autres. Et si, donc, la **parole** leur était restituée un moment ?

Ce livre est un espace dans lequel, plus particulièrement, les migrantes s'expriment enfin. Ici, point d'interprétation, de commentaire ou d'analyse, encore moins de dénonciation. Il n'y a ni tentative de traduire leurs désirs ou attentes, ni ambition de proposer de prétendues

rencontres – souvent un calvaire –, mais aussi sa détermination, sa foi et ses espoirs. Le parti pris est celui de bribes de vies données telles quelles au lecteur.

Ce livre reflète, en outre, le souhait des migrants, presque toujours exprimé, de faire connaître leur histoire, de donner à voir leur détresse, de **transmettre un message** – aussi informulé soit-il – aux grands publics. Il ne stigmatise personne. Les migrantes veulent seulement être entendues, comprises, considérées, et éventuellement aidées. Tous les migrants du monde y aspirent. Ceux qui sont à l'origine de ce

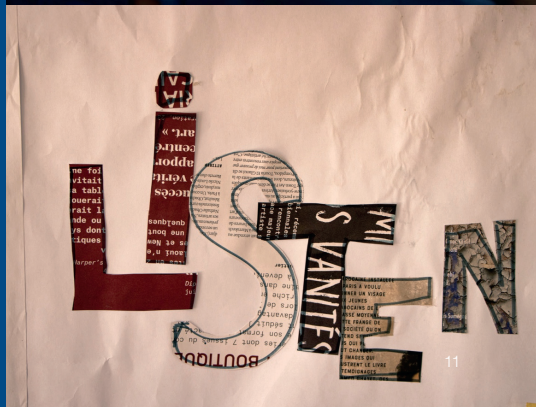
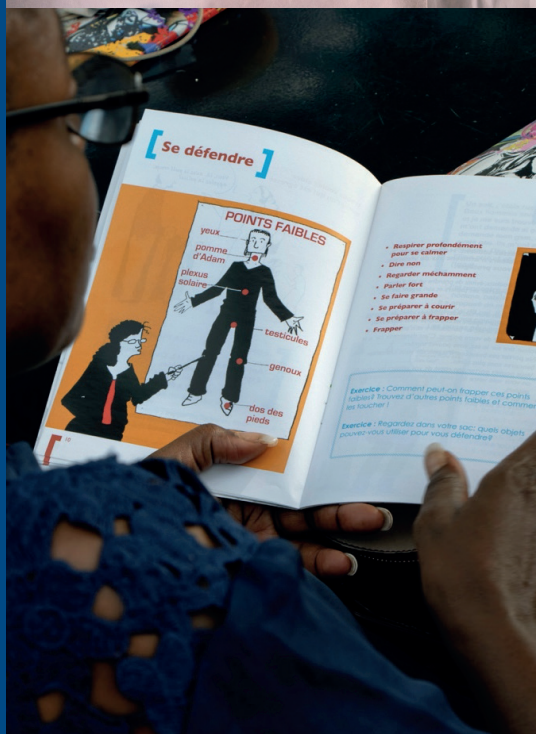
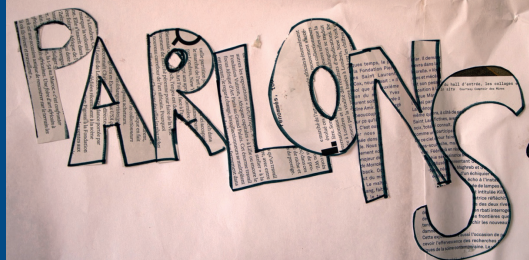
projet éditorial veulent rendre **hommage aux femmes** rêvant de l'ailleurs – ces migrantes, qu'elles soient effectivement en mouvement ou immobiles. Ils espèrent également que le



livre se transformera en outil de sensibilisation afin que ces paroles – et ces visages – incitent le lecteur à changer son regard et contribuent à une **prise de conscience**, dans le sens d'un plus grand respect des droits les plus élémentaires de ces personnes.

Nous tenons à remercier les migrantes qui ont eu le courage de s'exposer : avec des mots, des regards, des visages, des dessins, des danses. Elles ont pris ce risque. Puisse ce livre, en les sortant de l'ombre, leur rendre toute leur **dignité**.

Eveline Chevalier
Représentante pays CISP Mali



Femmes en mouvement pour une reprise de pouvoir sur sa vie

La mise en route d'un **travail collectif** à partir de récits individuels s'est déroulée dans le cadre du projet « Kafamaya », un projet d'appui à la promotion des droits et à la protection des populations migrantes avec un focus sur le genre.

Les ateliers d'écriture « Parole de migrantes » ont eu lieu sous forme de résidence du 15 mars au 20 mars 2022 à Siby.

L'objectif de cette résidence de six jours était d'offrir à des migrantes et minorités de genre un **cadre d'échanges** favorable afin qu'elles puissent s'exprimer, réfléchir afin de lancer un **plaidoyer** sur leurs conditions de vie.

Des temps alternant l'écriture, le dessin, la danse, la théâtralisation et le soin du corps ont permis de **co-construire** une parole en

s'appuyant sur différentes méthodologies de la pratique pédagogique féministe. Dans ce cadre sécurisant, les participantes se sentent encouragées à s'exprimer: « la présence des autres aide à écrire, à penser par soi-même ». Cela montre l'importance du pouvoir que peuvent développer, ensemble, les participantes dans le processus de définition et de défense de leurs droits.

Laisser la place à l'expression de l'injuste va souvent de pair avec la dénonciation de violences vécues: par exemple, les témoignages confirment le sentiment d'insécurité face aux arnaques vécu par les femmes lors de leur parcours migratoire. La méthodologie « **dire le juste et l'injuste** » permet de passer du « je » (ce que je vis

d'injuste/mon espérance de justice), au « nous » (le juste et l'injuste pour le groupe) au « nous toutes » (le juste et l'injuste comme principes de fonctionnement de la société). Elle permet aussi de mobiliser différentes formes d'intelligence et d'expression citoyenne : narrative, déconstructive, prescriptive et argumentative. Les **moments créatifs et corporels** sont vécus comme des respirations différentes dans le travail, et celles-ci convergent vers le développement d'une production artistique renforçant le discours.

La prise de conscience de l'importance d'un temps pour soi est habituelle dans les groupes des femmes. Elle s'exprime ici dans chaque récit. Les migrantes ont le sentiment de ne pas être

actrices de leur vie, mais d'être plutôt au service des autres voire même d'être dans la survie pure, sans le droit d'exister. La prise de conscience est la première étape.

La suivante consiste à se mettre à l'abri du danger et à sortir de la logique de survie tout en mettant en place des alternatives à long terme.

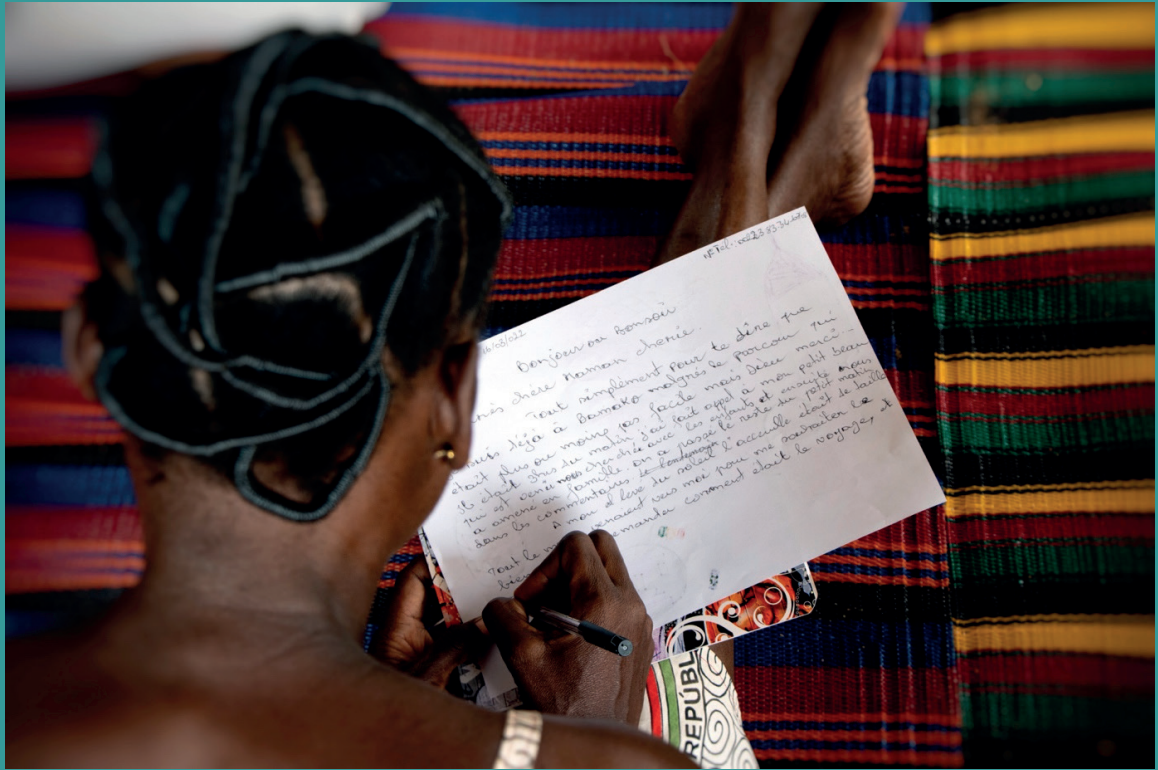
Le fil rouge des interrelations est resté chez ces femmes en mouvement ; celui-ci se ressent dans chaque regard, dans chaque mouvement de ces corps qui retrouvent leur liberté. Il s'agit de se transformer pour arriver à passer de l'émotion à l'épreuve d'une parole

responsable revendiquant ses droits. Le **plaidoyer** cherche à relier l'expérience quotidienne et l'engagement citoyen de toutes les femmes pour une société promouvant la paix dans le respect de chacune.

Pascale Maquestiau



L'art comme processus



de reconstruction

L'art est un langage.

Un langage pour exprimer les sentiments et les émotions qui émergent de l'histoire des personnes.

Une histoire racontant les expériences passées, le présent et les rêves d'avenir.

L'art est une forme de contact.

Une ouverture à soi et à l'autre.

L'art est un dialogue.

Une conversation avec le moi intérieur, pour révéler l'indicible caché au fond de nous.

Une conversation avec le monde qui nous entoure, qu'il soit beau ou horrible.

Un témoignage qui va au-delà des mots, un langage qui est universel, un langage qui ne fait aucune distinction entre les origines, les classes, les milieux.

L'art, en termes simples, est une expression de l'existence humaine.



Le CISP croit en la force de l'art, en son pouvoir de réparation et, dans le cadre de cet atelier d'expression, met en lumière une autre forme d'écriture qui s'exprime par les mots, le dessin, la danse, la parole, un regard et parfois le silence. Il croit que, par la création, une expérience douloureuse peut être réinterprétée de manière positive et inédite. Que par l'expérimentation et la créativité sans l'exigence d'un résultat final, une personne peut reprendre le contrôle de sa vie. Qu'elle est capable d'utiliser sa force intérieure pour réécrire son histoire, aborder ses problèmes, ses inquiétudes. Le processus de création encadré, en permettant d'ouvrir certaines questions et en offrant la possibilité d'y trouver des réponses, permet de créer un dialogue, mais aussi un passage vers une autre vision de la réalité. La personne peut développer plus de confiance en elle et renforcer son estime de soi. L'art peut donc être un premier pas vers **l'empowerment** la prise en main de sa vie.

L'expression artistique peut panser les maux et guérir les âmes.

Elle peut apaiser un cœur brisé ou un esprit en feu.

Une oreille attentive peut soigner les blessures de l'âme.

Une communauté bienveillante peut donner des ailes, faire grandir, donner et redonner de l'estime de soi.

Une **intelligence collective** permet la sororité et l'établissement d'un cadre d'échanges sécurisés.

Un bus vert se rend sur le site où se tient

Siby, un lundi après-midi de mars.

l'atelier.

Dix femmes migrantes arrivent au campement, situé dans un environnement paisible, naturel, simple, sûr.

Dix femmes avec des visages fermés qui, avant d'emprunter le chemin de la migration, ont vécu.

Elles ont leur histoire et, sur la voie de la migration, leur histoire continue de se construire, les pages de leur livre de vie s'accumulent.

Dix femmes qui sont invitées par le CISP et ses partenaires à un atelier sur le care, les expressions artistiques et l'empowerment dans le cadre de leur projet « Kafamuya ».

« Kafamuya » : mettre la lumière sur un phénomène trop banalisé, comprendre, démystifier, connaître, et lever le voile.

Dix femmes qui sont invitées à prendre du recul, à regarder dans le rétroviseur.

Elles se posent des questions.

« Qu'est-ce qui nous attend cette semaine ? »

Une grande table,

Du papier, des crayons, des marqueurs, de la peinture, de la colle, des magazines.

Invitant, effrayant !

Les femmes font un premier voyage.

Un voyage à travers leur intérieur, un voyage à travers une collection d'expériences, de sentiments, de pensées.

La piste de décollage le début d'un processus.

Une feuille de papier.

Au recto, l'image d'un hippopotame, le symbole du Mali.

Le verso est d'un blanc immaculé, une carte postale en devenir.

« Je ne sais pas dessiner ! »

« Tout le monde peut dessiner ! »

Hésitation, une première ligne sur le papier, une deuxième, une troisième...

Une scène, des scènes, une parole sur leur arrivée visuelle à Bamako.

Avec un message à leurs proches.

Une grande feuille de papier, en forme de fresque.

Au milieu, dessinée, une valise

Qui va être remplie

Avec des objets chers aux femmes.

Objets qu'elles ont emportés avec elles,

Ou perdus en cours de route.

« Je ne sais pas dessiner ! » – un léger désespoir sur certains visages.

« Tout le monde peut dessiner ! »

Résistance, abandon, silence, concentration.

Des images sont créées, colorées, des histoires émergent.

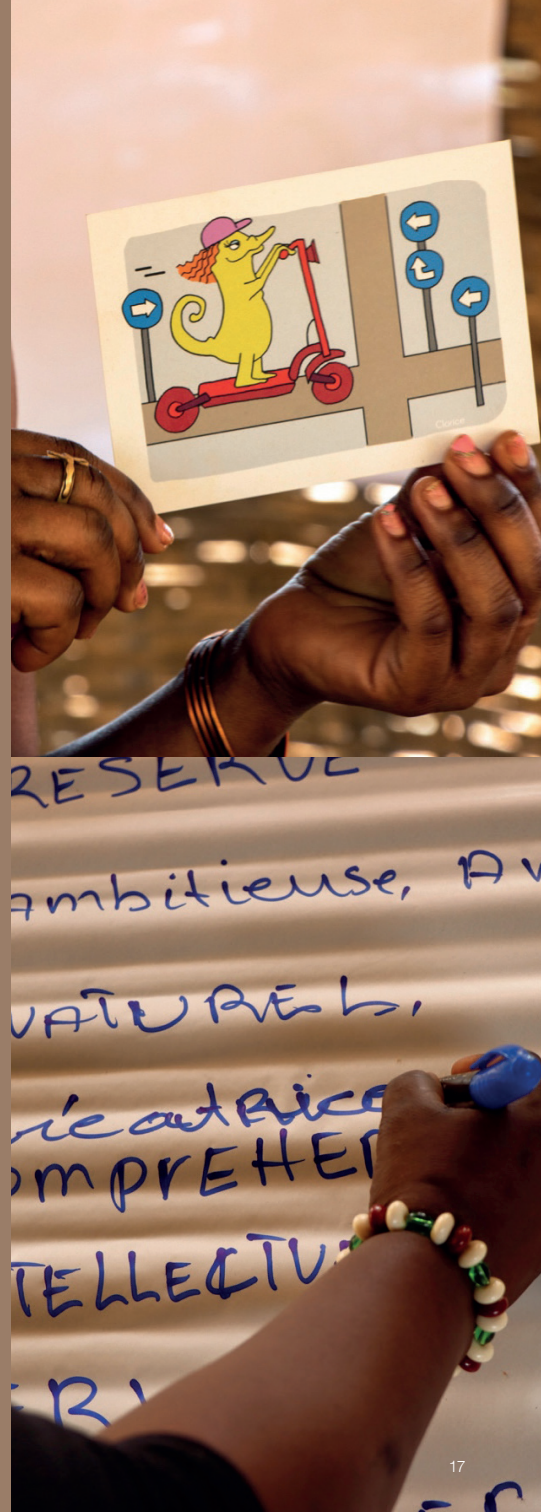
La valise se remplit lentement d'objets personnels.

Une invitation à choisir un objet que l'autre a mis dans la valise.

Une invitation à préciser le choix.

À travers les mots, à travers un dialogue, l'histoire de l'une devient l'histoire de l'autre. Les expériences tissées au sein d'un collectif bienveillant.

Une grande table,





Mes enfants
La recherche d'une
porte de sortie (légitime)
pour les enfants

Il n'y a pas de manger avec lui
Le manger



Une ville
line

*Du papier, des crayons, des marqueurs, de la peinture, de la colle, des magazines.
Invitant et beaucoup moins étrange.
Dix feuilles de papier, vierges,
En attente
D'être transformées en dix autoportraits.
« Je ne sais pas me dessiner ! »
« Tout le monde peut se dessiner ! »
Une silhouette dessinée dans le coin gauche du papier.
Elle est petite, réprimée, repoussée.
Une nouvelle feuille.
Une femme centrée, représentée en grand :
« Voilà, c'est bien moi qui suis là ! »
Des autoportraits, entourés de petits dessins de personnages, d'un entourage qui leur est précieux.
Entourés de mots décrivant des normes et des valeurs personnelles.
Une identité formée par des règles, imposée par la famille, l'école, la société.*

*Dix autoportraits.
Une expression de pression subie, enregistrée en noir et blanc.
La raison pour faire la valise.
Une liberté qui n'existe pas, une histoire d'injustice, une tristesse exprimée.*

*Dix autoportraits.
Un message clair, une ouverture d'esprit, un esprit de décision:
« Oui, je veux un changement ! »
« Je veux vivre MA vie ! »
Un partage d'émotions, une identité collective.*

*Dix femmes en mouvement.
Un changement mis en marche par l'art.
Une feuille de papier, des crayons, des marqueurs, de la peinture, de la colle, des magazines.
Une affiche, un travail collectif qui raconte une histoire, un dessin plus expressif que mille mots.
Une cocréation qui tisse des liens.
Qui dissout la solitude.
Qui offre la liberté de choisir son style,
La liberté de décider, de respecter ou pas les règles imposées,
La liberté de transgresser, de guérir, de souffler, de vivre.*

La force de l'art, comme moyen de réparation, de construction.

*Loes Kuijpers
Appui technique et artistique*

Dix femmes en mouvement. Un voyage volontaire ou né de la nécessité. Un voyage plein de défis, de dangers, de désillusions, d'expériences. Un périple plein de rencontres, un voyage d'espoir et de désespoir.

Pendant une semaine, ces dix femmes entreprennent un voyage alternatif.

Elles écrivent ensuite une carte postale à un(e) proche en dessinant des éléments qui les ont marquées lors de leur arrivée à Bamako. Elles s'approprient le symbole du Mali pour exprimer leurs premières impressions au moment de cette étape importante de leur voyage. En plus de cela, elles dessinent chacune sur une grande feuille

contours font afin de prendre conscience de leur droit et de leur capacité à **mettre des limites**, choses qui leur est généralement impossible dans leur parcours.

L'expression artistique est importante durant ce voyage intérieur. Les femmes dessinent leur autoportrait en y ajoutant leurs croyances et leurs

En route pour un changement

Un voyage à travers leur **vie intérieure**, un parcours individuel et collectif à la fois. Le point de départ est leur arrivée à Bamako. Le point final est inconnu et différent pour chacune. Il y a deux conditions principales: **pas de jugement et respect de l'autre**.

Les différentes activités correspondent aux différentes étapes de ce parcours. Les femmes se présentent par une anagramme: chaque lettre de leur prénom renvoie à un trait de leur caractère.

un objet précieux qu'elles ont ramené de chez elles. Elles en discutent. Et ainsi, **l'histoire de l'une devient aussi celle de l'autre**. Un lien se crée. Pendant l'atelier, deux exercices se répètent quotidiennement.

La journée commence par une **météo d'empowerment**: « Comment je me sens aujourd'hui avec ce que j'ai appris hier ? » Chaque après-midi, les femmes travaillent sur leur corps pour pouvoir en prendre soin. Elles apprennent à en sentir les

valeurs, leur groupe d'appartenance, leur environnement. Elles le complètent en notant leurs forces, les pressions qu'elles ont subies et subissent encore et les messages qu'elles veulent transmettre. Une étape importante est franchie. Le voyage est presque fini. Il reste le périlleux exercice autour de l'injustice vécue. Ce sont de véritables cris du cœur, qui sortent spontanément, et sont exprimés sous la forme d'une pièce de théâtre, montée en une journée, et d'une affiche.

Tu ne peut pas faire
Sa tu est Mone Femme



Ne soit pas dur
avec les hommes même
s'ils ont tort (ANORMALE)



Si je peut vous avez dit
et constate mon
courage



vous trouve normale qu'ils
serient méchants.....



Un homme à présenter
C'est aventure c'est présenter
Rentre à la maison



10000
je me ennuie, je fais
mon business / Commerce

Je ne fais pas de bêtises

Un jour je vais gagner un million
vous présenter.

J'ai envie d'une famille.

je veux me défendre.

Je veux aider ma famille

je veux faire un métier, un commerce.

je veux gagner mon argent
être libre et autonome.

Les exercices suscitent beaucoup d'émotions chez les femmes : de la joie, des pleurs, de la reconnaissance. Elles ont chacune leurs souffrances, des choses qui les rongent, des vécus qu'elles ne peuvent pas oublier, des histoires qui les définissent et font d'elles qui elles sont aujourd'hui. Elles vivent avec et n'en parlent pas fréquemment car elles cherchent à se protéger. Déçues à plusieurs reprises, elles ne font plus confiance facilement.

du coeur

Au cours de l'atelier, ces cris du cœur sont recueillis, comme des souvenirs douloureux d'un voyage.

« Ma famille veut que je me marie avec mon beau-frère alors que ma sœur vient de mourir. »
« Tous les enfants que je mets au monde meurent. » « Personne ne peut me comprendre. »
« Je me comporte comme un garçon pour que les hommes me laissent tranquille. » « Je suis née femme, mais je me sens homme. » « Le fait de ressembler à un homme me protège des rapports sexuels hors mariage, car je n'intéresse pas les hommes. » « J'ai sacrifié mon bonheur et mon identité pour que ma mère puisse être honorée dans la société. » « J'ai enfanté par la grâce Dieu alors qu'on croyait que c'était impossible. » « On trouve que je suis dure avec les hommes, alors que je ne supporte juste pas leur méchanceté. »
« J'aurais aimé avoir le courage de dire à ma mère qui je suis, mais j'ai trop peur. Elle ne pourra jamais le comprendre. » « On attend de moi que je sois parfaite, que je ne dise rien, que j'accepte tout. » « On ne me demande jamais si je vais bien, si j'ai bien dormi, si j'ai mangé, si je n'ai besoin

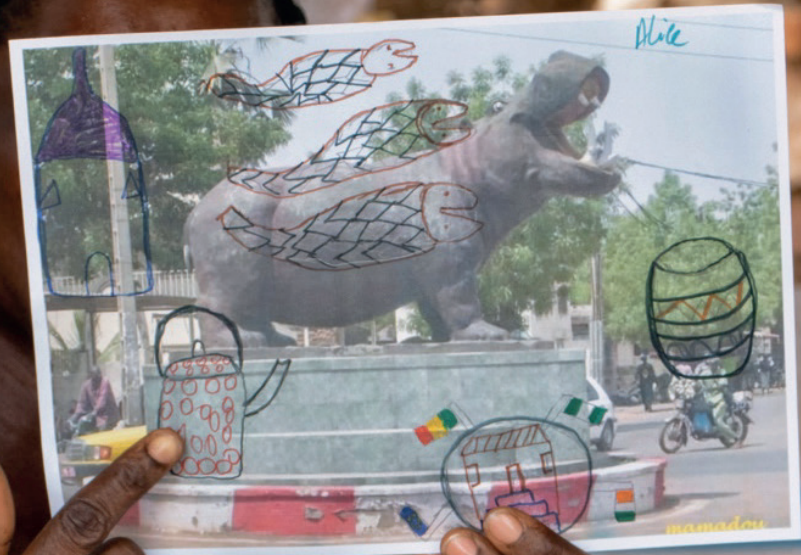
de rien. » « **Je ne suis plus là pour mes proches, pas plus qu'ils ne sont là pour moi.** » « Une femme gentille en apparence m'a convaincue de quitter mon pays pour le Mali dans l'optique d'avoir un meilleur boulot, mais c'était en fait pour que je parte me prostituer. » « **Mes parents ne sauront jamais que j'ai fait de la prostitution au Mali.** » « Je n'avais pas le choix, c'était le seul moyen. » « **J'ai fait de la prostitution pendant un an pour pouvoir payer les frais de voyage qui m'avaient été avancés.** » « On me demande constamment si je suis une prostituée, comme si c'était un crime. » « **Eh oui, je suis une prostituée. Et puis quoi ?** » « Les personnes comme moi sont considérées comme la honte de la société. » « **Je ne fais confiance à personne.** » « Je ne me confie qu'à ma mère. » « **On m'a escroquée et j'ai perdu les économies que je faisais depuis plus de deux ans.** » « **J'ai été droguée et ensorcelée et violée.** » « **J'ai de la haine dans mon cœur, c'est comme ça, j'ai trop souffert.** » « Les gens sont méchants, les hommes sont méchants. »

Chacune a ses raisons pour emprunter le chemin de ce qu'elles appellent « l'aventure », mais l'objectif du voyage est identique : changer de vie malgré les difficultés du quotidien, vivre une vie plus digne, être autonome, être indépendante, être libre, partir à la recherche de cet idéal, de cette indépendance, d'un mieux-être, de ce travail qui leur permettra de s'épanouir et de soutenir leur famille, de ce sourire qui s'affichera sur le visage de leurs enfants une fois l'idéal atteint, de cette satisfaction personnelle.

cris du coeur

Et pour cela, elles sont prêtes à tout : quitter leurs parents, quitter ceux et celles qu'elles aiment, découvrir une nouvelle vie, apprendre, tomber, se relever, échouer, grandir, se découvrir, réussir.

« J'ai quitté mon pays pour retrouver le père de mes enfants. » « J'ai quitté mon pays, car il y avait la guerre. » « J'ai quitté mon pays pour avoir un meilleur avenir pour ma fille. » « J'ai quitté mon pays, car je gagne mieux ici. » « J'ai quitté mon pays, car on m'a dit que j'aurais un meilleur travail ici. » « J'ai quitté mon pays, car un monsieur m'a promis qu'il allait m'aider à aller au Maroc. » « J'ai quitté mon pays, car on m'a dit qu'il y avait beaucoup d'opportunités au Mali. » « J'ai quitté mon pays, parce que je veux aller en Europe pour avoir une meilleure vie. » « Je ne suis pas une migrante. Bon, peut-être bien que oui, j'ai migré d'une région à une autre. » « Le pays que je veux quitter, c'est le corps que j'ai pour le corps qu'il me faut. Le mien. »



Le chemin de l'aventure est rempli d'épines, elles le savent. Elles savaient que ce ne serait pas facile. Elles savaient que pour atteindre cet idéal tant recherché, elles devraient faire des sacrifices, prendre des décisions qui ne plairaient pas forcément au cœur mais qui pourraient être une porte de sortie.

int
non!!

On est Violente que
par des gens de
Confiance

Le monde est cruel avec
nous les femmes

Les hommes peuvent
d'être cruel

Injustice

↳ Bon intimité
doit être personnelle

POURQUOI?? quelle
SOUFFRANCE

It! This is wicked-
and it's Disquieting.

« Le Mali n'est pas ma destination finale, je veux partir en Europe. » « Le Mali n'est pas ma destination finale, je convoite l'Amérique. » « Le Mali n'est pas ma destination finale, mais je ne sais pas où j'irai ensuite » « Je ne sais pas quel pays sera ma destination finale, mais je vais continuer à migrer jusqu'au jour où j'aurai trouvé mon bonheur. » « Moi, je veux juste être heureuse, au Mali, dans mon pays, en Europe, en Asie, peu importe, je souhaite juste être heureuse et pour cela, je suis prête à tout. Je veux une paix intérieure. » « Mes jumelles sont grandes et bientôt indépendantes, je peux continuer à voyager si je le désire, mais actuellement, je me pose de vraies questions. Est-ce que cela vaut la peine ? » « Le Mali n'est pas ma destination finale, je veux partir au Maroc. » « Le Mali n'est pas ma destination finale, je désire retourner dans mon pays. »

QUAND LES FEMMES

Les participantes sont avant tout des femmes, des mères, des filles.
Elles ont un nom, un visage, elles ont une histoire.
Une histoire qui reflète leur vie quotidienne, leurs luttes,
leurs (dés)espoirs, leurs problèmes, leurs questions.
Une histoire qui décrit leurs émotions et leur solitude,
leur mal du pays, leur force, leur dignité.
Une histoire qui est marquée par la pression familiale,
l'agression physique et sexuelle, la prostitution forcée, l'arnaque,
la trahison, la déception.
Une histoire qui est marquée par le voyage.

SORTENT DE LEURS SILENCES

Il leur fallait un cadre, un espace sécurisé, des oreilles qui écoutent sans juger et des bras ouverts, des épaules pour soutenir leurs têtes lourdes.

Voilà leurs portraits intimes, leur vie quotidienne dans toute sa complexité, dans toute sa plénitude. Des témoignages touchants, qui parlent de leur voyage intérieur et de leur évolution tout au long de l'atelier. Une belle victoire et une belle reprise de pouvoir sur leur corps et leur vie.

Mercy James

25 ans et vient du Nigeria

Elle se décrit comme une femme forte et battante. Au premier abord, on voit une fille timide, réservée, qui a peur, peur d'on ne se sait quoi, mais il est très facile de voir de la crainte ou même de l'angoisse dans ses yeux.


Mercy, depuis très petite, doit faire face à d'énormes défis. Elle perd son père alors qu'elle est très jeune. N'ayant pas une situation stable, sa mère a alors du mal à joindre les deux bouts et à prendre soin de Mercy et de ses petits frères. Plus tard, sur le chemin de l'université, Mercy rencontre un monsieur qui ne cesse de lui vanter les opportunités au Mali et comment trouver facilement du travail et changer sa situation. Cela la fait beaucoup réfléchir, elle échange avec sa mère qui trouve aussi qu'elle doit saisir une telle opportunité. Mercy accepte l'offre et s'entretient par téléphone avec une dame qui lui assure l'existence du travail. L'entreprise s'engage à prendre en charge les frais de voyage et toutes les formalités liées au départ, à condition que Mercy les rembourse une fois qu'elle aurait sa nouvelle situation (elle n'aurait aucune difficulté, le travail payant bien au Mali).

Mercy, des rêves plein la tête débarque au Mali. Sa nouvelle mission de vie, c'est de travailler et de gagner assez d'argent pour qu'elle puisse en

envoyer à sa mère afin qu'elle s'occupe de ses petits frères. Quant à elle, elle poursuivra ses études une fois de retour.

Après trois jours de voyage en voiture, passés à rêver et imaginer comment sa vie allait changer, son monde s'écroule lors de sa première soirée au Mali, dans la ville de Sévaré. La dame avec qui elle s'est entretenue au téléphone lui communique son cahier des charges : Mercy doit, en fait, se prostituer. Elle devra loger dans un bar dont elle ne pourra sortir que lorsqu'elle aura fini de payer les frais du voyage, que la dame à estime à 1.000.000 FCFA. Elle devra en outre payer 2.000 FCFA par jour pour la chambre et s'occuper elle-même de ses repas, ce qui revient, conclut la femme, à devoir travailler plus dur et, donc, à accepter beaucoup de clients. Mercy, sous le choc, refuse de collaborer et demande à être ramenée chez elle. Jeune fille très religieuse et n'ayant presque aucune expérience sexuelle, elle ne se voit pas faire ce travail qui, selon elle, est salissant. « En mon âme, mon cœur et mon corps, je me sentirai à jamais sale. Non, je ne peux pas faire ce travail », sanglote-t-elle devant la vieille dame imperturbable.

Celle-ci lui demande de prendre un ou deux

A person is seen from behind, wearing a hooded garment with a black background and large orange circular patterns. They are also wearing a black long-sleeved shirt with white apple-shaped patterns. A bright yellow sticky note is attached to the back of the shirt. The background is an outdoor setting with dry ground and green trees under a clear sky.

Maudir se monsia
en question.

Le

jours pour se remettre de ses émotions et commencer à travailler. Au bout d'une semaine, après échange avec les autres filles, Mercy, qui ne mange pas correctement et à qui l'on demande de payer sa chambre, accepte l'offre et commence à recevoir des clients. Parmi les jeunes filles qui vivent dans le bar, la plupart ont été forcées de se livrer à la marchandisation de leur corps et s'y sont résignées. Les autres, qui ont réellement choisi ce métier, paraissent plus tranquilles. Pour payer sa chambre, contribuer à la cotisation pour le ravitaillement de la cuisine et rembourser progressivement sa dette, Miss Mercy doit recevoir en moyenne quatre hommes par nuit. Le prix s'élève à 2.000 FCFA par homme.

Mercy, passionnée d'écriture, se livre souvent sur des bouts de papier. Elle se sent mal et sale. Elle voudrait pouvoir sortir ou même avoir le dimanche pour aller à l'église. Elle est sûre qu'une prière pourrait l'aider à guérir son cœur.

Mercy se sent prisonnière. La seule fois où elle peut voir la lumière du jour, en dehors des quatre murs du bar, c'est le jour du dépistage santé. Tous les trois mois, ses collègues et elle sont amenées dans un centre pour faire le dépistage du VIH-Sida. On leur donne ensuite une carte qu'elles doivent présenter aux clients pour les rassurer sur leur santé. C'est court, comme sortie, mais elle l'attend chaque fois avec impatience. Elle séjourne là pendant un an avant de pouvoir finir de payer les 1.000.000 FCFA et être libre.

Dans le bar, elle rencontre une fille qu'elle appelle

« grande sœur » et qui lui vante les qualités de la ville de Bamako, la capitale. Elle lui propose de la rejoindre après avoir fini de rembourser le million. Mercy apprécie l'idée, elle n'a plus aucune envie de rester à Sévaré. Sa grande sœur a fini de payer avant elle, elle se trouve un téléphone et écrit son numéro sur un bout de papier, qu'elle tend à Mercy. Quelque temps après, Mercy débarque à Bamako, où elle rejoint sa grande sœur de cœur.

Arrivée à Bamako, sa première action est de se rendre dans une église pour se confesser. Elle se sent mal, et ressent le besoin d'expulser la boule qu'elle a dans le cœur. Le pasteur à qui elle se confie et sa femme la prennent sous leur aile et l'aident à traverser cette passe, à pardonner et à se pardonner elle-même. Ils s'occupent d'elle autant qu'ils le peuvent. Elle, de son côté, trouve quelques petits boulots qui lui permettent de payer son appartement et de subvenir à de petites dépenses quotidiennes.

À Siby, Mercy a pu parler. Selon elle, elle en avait besoin. Elle avait besoin d'un cadre où elle pouvait parler et écouter d'autres femmes ayant vécu des situations similaires.

Avant, Mercy avait **honte**, elle se sentait **coupable** et ne se sentait jamais apaisée. Elle culpabilise toujours mais, aujourd'hui, Mercy est cette jeune femme qui, après avoir passé six jours à Siby, a pu développer **ce pouvoir de vivre**, cette force de raconter son histoire afin que d'autres ne tombent pas dans le même piège.

Elle ne regrette pas de vivre au Mali. Elle ne

regrette pas le chemin de l'aventure. Elle ne regrette absolument rien, car, comme elle dit : « Ce sont toutes ces histoires qui font la **Mercy** que je suis **aujourd'hui** et ce sont aussi ces histoires qui définissent la **Mercy** de demain, qui jusqu'à son dernier souffle essaiera de **protéger** les jeunes filles pour qu'elles ne se fassent pas avoir comme elle. »

De son parcours, elle retient cependant qu'il ne faut jamais faire confiance à cent pour cent à qui que ce soit et qu'il ne faut pas attendre que quelqu'un vienne la sauver. Dorénavant, elle ne compte plus que sur elle-même. Mercy continue ses petits commerces, se bat de-ci de-là. Elle veut faire une formation en langue française avant de retourner dans son pays pour continuer ses études. « J'ai très envie de revoir ma mère », finit-elle par lâcher, le regard perdu. « Je ne pense pas que j'aurai le courage de lui dire qu'on m'a forcée à me prostituer au Mali mais... » Un temps de silence puis: « Elle me manque. »

Rose Roda

29 ans et vient du Cameroun.
Elle est mère de trois enfants.

Propriétaire d'un salon de coiffure dans son pays, Rose s'en sort difficilement. Un jour, un de ses cousins l'appelle pour lui parler d'une organisation dénommée Q-NET¹, qui offre du travail à des étrangers au Mali. Elle décide d'en rencontrer les responsables. On lui propose un salaire de 250.000 FCFA par mois en tant que caissière dans une entreprise. Pour lui garantir le poste, elle doit verser une somme de 550.000 FCFA. On la fait rêver, en lui disant qu'elle percevra un pourcentage chaque fois que quelqu'un rejoindra le business grâce à elle, tout comme son cousin a reçu la promesse d'une augmentation, car elle a rejoint le système grâce à lui. Rose se voit déjà gagner un salaire mensuel fixe de 250.000 FCFA, sans compter ce marketing de réseau qu'elle fera à côté et qui augmentera son revenu. Elle envisage de travailler pendant six mois, ce qui lui octroiera un revenu de 1.500.000 FCFA, avant de rentrer au pays pour ouvrir un plus grand salon de coiffure.

Préparatifs... Excitation... Départ... et enfin arrivée à Bamako avec d'autres personnes venues pour le même travail. Ils sont logés dans une maison, alors qu'ils devaient être logés dans les locaux de Q-NET au Mali. Les jours passent, et les responsables ne disent rien. L'idée que cela pourrait être **une arnaque** jaillit assez rapidement. Ils décident de se rendre tous ensemble au poste de police pour dénoncer la situation. Les responsables sont arrêtés mais les travailleurs ne sont pas remboursés.

Ayant épuisé toutes ses économies, Rose ne se voit pas rentrer au pays les mains vides. En réalité, elle n'a même pas de quoi rentrer. Tresseuse de profession, elle trouve une place aux halles de Bamako, où elle offre ses services, encore actuellement. Peu de temps après, elle commence à travailler également dans un bar. Ses journées sont longues, presque interminables. La nuit au bar en tant que serveuse, le matin au marché en tant que coiffeuse.

Rose est une bonne gestionnaire financière.

¹ Société de vente multiniveau fondée en 1998. Elle a été accusée à plusieurs niveaux d'être une organisation criminelle internationale et d'arnaquer les personnes avec des trompe-l'œil.



Sur le peu d'argent qu'elle gagne, elle en économise une partie pour ouvrir son salon de coiffure au pays, elle en envoie une autre partie au pays pour subvenir aux besoins de ses trois enfants, qui y sont restés avec son partenaire, et elle en garde une partie pour ses dépenses au Mali.

Avant la résidence de Siby, Rose était cette femme forte, mais elle avait aussi honte de son statut de serveuse de bar. Elle se sentait souvent insultée par les propos démesurés de certains clients soûls.

Elle pensait que c'était normal. Aujourd'hui, Rose n'a plus honte de son travail, elle sait ce qu'elle fait, ce qu'elle vaut. Elle se rend compte qu'aucun commentaire extérieur ne peut définir sa personnalité, et encore moins l'estime qu'elle a d'elle-même.

« La résidence m'a fait grandir. Ces exercices sur la façon de poser ses limites m'ont aidée à mieux m'affirmer. Je ne suis pas devenue méchante, mais je pense que mon regard exprime désormais comment les gens doivent me parler. » Rose est transformée. Pour Rose, en réalité, tout est énergie, et elle arrive désormais à canaliser son énergie.

Elle le dit et le répète : elle a une responsabilité, trois enfants dépendent d'elle, et elle n'a ni le temps ni l'envie de faire des choses qui ne lui rapportent rien. Sa force, Rose la puise aussi dans le fait que ses enfants, grâce à elle, font des études.

Elle-même n'a pas eu la chance de les poursuivre

très longtemps mais elle a l'occasion d'offrir cette opportunité à ses enfants, et elle fera tout pour qu'ils réussissent.

Va-t-elle continuer l'aventure dans d'autres pays ? Non, elle ne pense pas. Dès qu'elle aura son fonds de commerce au complet, elle retournera auprès de ses enfants et continuera à travailler.

Rose dégage aujourd'hui une confiance en elle, elle n'a plus peur de ce que peuvent penser les autres. Elle se soucie d'elle, de ses enfants et de leur avenir. C'est tout. Rien d'autre n'a d'importance pour elle. Le séjour à Siby était comme une retraite spirituelle. Du plus loin qu'elle se souvienne, c'est la première fois qu'elle a eu droit à un congé. Oui, d'après elle, c'était un congé : les activités faites là-bas n'avaient rien de stressant. « Ce n'était pas une formation, mais plutôt un espace pour se découvrir », dit-elle. Elle est plus forte aujourd'hui et n'est plus celle qui avait honte de qui elle était. Au contraire, elle est celle qui fière de dire : « Je suis femme, je cumule plusieurs boulots et je m'en sors bien. »



Alice

Guinéenne et Camerounaise Mère de deux enfants

Née au Cameroun, Alice grandit en Guinée équatoriale. Elle a la double nationalité. Elle vit avec sa mère et ne voit son père pour la première fois qu'à l'âge de 18 ans. Elle se décrit comme une mère poule, à moitié célibataire, à moitié en couple.

Alice sourit même quand on sent qu'elle est triste. Une timide camouflée, elle a juste besoin d'être mise à l'aise pour qu'on découvre en elle une vraie bavarde. Alice a le sens de la famille, elle croit au mariage et à la bénédiction des couples. Elle aspire à vivre une vie où son conjoint et elle éduque leurs enfants ensemble. Elle rêve d'une vie où ses enfants grandissent et jouent avec leur père. Mais elle n'arrive pas à atteindre cet idéal. Elle s'est pourtant donné tous les moyens de construire cette relation parfaite qui fut son rêve de petite fille.

Elle reste fiancée à un homme malien avec qui elle a eu deux enfants, mais avec qui il n'y a presque plus aucun lien. Malgré tous ses efforts, il ne prend ni de ses nouvelles, ni des nouvelles de ses deux enfants. Alice décide

malgré tout de traverser les frontières de la Guinée équatoriale, du Cameroun, du Nigeria, du Bénin, puis du Burkina Faso pour arriver enfin au Mali et rencontrer la famille de ce fiancé, qui n'habite même plus dans le pays. Elle veut leur présenter ses deux enfants. Au début, elle est bien accueillie, mais peu de temps après des problèmes commencent à se poser.

Alice est chrétienne et sa belle-famille musulmane. Son beau-père se met à l'appeler Alima et exige qu'elle fasse les prières quotidiennes. Que ne fait-on pas par amour ? Alice devient Alima et fait les prières musulmanes. Malgré cela, elle n'est pas totalement acceptée. N'étant ni malienne ni musulmane d'origine, elle est toujours **considérée comme une étrangère** au sein de la maison.

Alice trouve alors ponctuellement refuge chez un voisin camerounais, qui tient un garage à côté de la maison familiale. Elle s'y rend pour parler de tout et de rien et pour se sentir chez elle. Avec lui, elle écoute une émission sur RFI intitulée « 7 milliards de voisins ».



Elle aime écouter ces histoires de parfaites inconnues, mais dans lesquelles elle se retrouve. Elle a **envie de s'exprimer** à l'antenne, mais elle n'en a pas l'occasion.

Sa vie est comme une succession d'événements antinomiques. Elle s'entend bien avec sa belle-famille et, soudain, comme par magie et sans qu'elle sache pourquoi, leurs relations deviennent à nouveau glaciales. Elle décide alors de s'en aller et de trouver quelque chose à faire ailleurs. Son compatriote camerounais lui parle d'ARACEM², où elle trouve refuge. Elle y travaille actuellement en tant que femme de ménage et vit juste à côté dans son appartement. Elle revient à sa religion de base : le christianisme.

Aimant s'exprimer et partager son histoire, Alice est choisie pour participer à la résidence de Siby. Elle voit, en quelque sorte, se réaliser son rêve de participer à l'émission « 7 milliards de voisins ». Elle s'attendait à partager son histoire aux autres. Ce qu'elle n'avait pas planifié, c'est **l'impact positif** que cette expérience allait avoir sur sa vie et **l'estime d'elle-même** en l'espace de seulement six jours.

Durant l'atelier de Siby, Alice, qui avant n'imaginait pas sa vie sans cet homme, est devenue celle qui aujourd'hui reconnaît et réalise tout le chemin qu'elle a parcouru sans lui. Pour rigoler, elle se dit : « Est-ce qu'il ne m'avait pas maraboutée, même ? » De toute évidence, elle voit clair, maintenant.

C'est comme si elle avait auparavant un voile sur le visage. Les exercices lui font découvrir

sa valeur. Alice sait ce qu'elle vaut et elle sait désormais qu'elle peut se donner du bonheur elle-même.

Elle se rend compte qu'elle est seule **maîtresse de sa vie**.

Son séjour à Siby l'a aidée à se découvrir, à savoir ce que désire son cœur et quelle est sa voie. « L'aventure, dit-elle, m'a ouvert les yeux, m'a ouvert l'esprit et m'a rendue plus forte. J'ai appris qu'avant de compter sur qui que ce soit, je dois **compter d'abord sur moi**. J'ai appris que mon bonheur dépendait de moi. Uniquement de moi. »

²Association des refoulés d'Afrique Centrale au Mali



Adama

29 ans et vient du Mali

Adama est née femme, mais se sent masculine. Lorsqu'on voit Adama, la première chose que l'on remarque, c'est sa masculinité. Peu bavarde, Adama affiche un sourire timide et un regard tendre et joyeux. Elle se définit comme une personne invertie, née dans le corps d'une femme alors qu'elle se sent homme. « Moi, je ne suis pas une femme dans le vrai sens du terme, je me suis juste retrouvée dans le corps d'une femme. »

Adama parvient cependant à cacher cette partie de sa vie. Elle sait pertinemment qui elle est, mais est aussi consciente de la société dans laquelle elle vit. Elle ne parle pas de cette partie de sa vie à tout le monde. Comme beaucoup dans son cas, elle a besoin d'avoir confiance et d'être rassurée avant de lever le voile sur son secret.

C'est à l'âge de 10 ans qu'Adama commence à se découvrir et à découvrir son corps. Elle côtoie essentiellement des filles de son âge sans vraiment savoir que c'est dû à son attirance sexuelle. Elle se sent juste attirée par elles. Elle leur écrit des poèmes d'amitié. C'est à 18 ans, lorsqu'elle découvre Internet et lorsqu'elle suit la formation organisée par des associations qu'elle prend réellement conscience de qui elle est. Cependant, elle fait tout pour donner le bon

exemple à sa petite sœur et son petit frère. Le bon exemple, c'est de fréquenter des hommes. Pour rassurer sa mère qui, à force d'entendre des rumeurs sur elle et ses tenues vestimentaires masculines, commence à prendre peur, Adama accepte de porter des robes, des jupes et des pagnes. Alors qu'elle porte une jolie robe en bazin, elle nous dit : « J'étouffe dans cette robe, mais qu'est-ce que je ne ferais pas pour le beau sourire de maman ? » On peut facilement lire sa peine.

Elle ne vit que pour le bonheur de sa famille.

Adama est prête à se marier avec un homme pour que sa mère puisse être reconnue dans la société. Pour elle, son seul vrai bonheur est le bonheur de sa maman. Elle reconnaît cependant qu'elle n'est pas épanouie. Elle connaît des hommes, mais elle n'arrive pas à franchir le cap de la sexualité avec eux. Cela dit, le fait d'être vierge est aussi une bonne chose, car le jour du mariage, sa mère sera honorée. Elle s'inquiète de cela, alors que sa plus grande peur est de devoir être intime avec un homme. En réalité, Adama vit plus pour le bonheur de ses proches que pour le sien.

Le séjour à Siby l'a aidé à être plus ouverte, à s'exprimer et à **se libérer**. Avant, il lui était

quasiment impossible de s'exprimer. Aujourd'hui, elle se donne aussi le droit de pleurer, de mouiller des épaules, de se reposer sur des personnes en qui elle a confiance. Pleurer ne fait nullement d'elle une personne faible, mais un être humain comme tous les autres, avec ses peines et ses blessures.

Maintenant, elle est capable de dire « stop »: elle connaît très bien la limite entre ce qui, pour elle, est acceptable et ce qui ne l'est pas.

Renoncer à son être profond et songer à se marier montre ce qu'Adama est prête à faire par amour pour sa famille. Mais cela la rendrait-elle heureuse?



Adeline

Vient de République du Congo

Croyez-vous aux miracles? Si ce n'est pas le cas, vous devriez rencontrer Adeline. Toute sa vie a été une succession de miracles.

Après six ans de mariage, Adeline n'arrive toujours pas à tomber enceinte. Elle est diagnostiquée stérile. Son monde s'écroule, elle espérait tellement porter un jour la chair de sa chair dans son ventre, lui donner vie et la tenir dans ses bras. Elle se tourne alors vers la prière, à la recherche d'une lueur d'espoir.

Un jour, après la prière à l'église, une amie très proche lui offre deux peluches jumelles représentant le père Noël et lui dit : « Adeline, voici tes enfants. » Elle accepte le présent en la remerciant. Elle apprécie le geste mais, le cœur brisé par sa stérilité, ne pense pas que des peluches puissent la reconforter. Cependant, elle garde ce mystérieux cadeau.

Quelques mois plus tard, Adeline découvre qu'elle est enceinte. À l'échographie, elle apprend qu'il s'agit de jumelles. En lui donnant les peluches, son amie ne pouvait se douter que son vœux se réaliserait. Et si rien ne permet d'assurer que c'est grâce aux peluches qu'elle est tombée enceinte, Adeline croit fermement qu'elles y ont joué un rôle.

Tout espoir de grossesse était éteint, et voilà que des jumelles illuminent la vie du couple. Le temps passe et les jumelles grandissent comblées d'amour.

En 2003, le mari d'Adeline est animateur à la radio congolaise. Dans l'une de ses émissions, il critique le régime politique, et reçoit des menaces de mort visant toute sa famille. Le couple et leurs petites filles de deux ans doivent **quitter le pays en urgence**, faute de quoi ils risquent d'y laisser leur vie.

Ils pensent d'abord aller en Angola, mais la grande sœur d'Adeline, qui vit au Mali, les convainc de l'y rejoindre. Ils y parviennent après plusieurs jours de route.

Ils retrouvent la grande sœur d'Adeline. Elle est très malade, et hospitalisée depuis longtemps. Adeline s'occupe de la maison et se rend au chevet de sa sœur pendant que son mari essaie de trouver du travail. Ils vivent dans une grande misère. Durant cette période, elle tombe à nouveau enceinte. Elle a toujours rêvé d'une nouvelle grossesse, mais le moment n'est pas idéal.



Ses jumelles ont à peine deux ans, sa sœur qui les héberge est malade et son mari cherche toujours un emploi, sans succès. Vu leurs conditions de vie, le couple espère une fausse couche.

Ils se rendent à l'hôpital, et y rencontrent un médecin à qui ils font part de leur désarroi : ils ne sont que de passage et prévoient de continuer leur chemin vers un autre pays dès que la sœur Adeline sera rétablie, car le mari ne trouve toujours pas de travail.

Le médecin leur propose alors de supporter personnellement les frais liés à la grossesse. Ils ne sont pas convaincus mais décident d'accepter la proposition du docteur, qui respecte sa promesse: ils ne paient aucun frais de suivi médical concernant la grossesse. Lors de l'échographie, ils découvrent à leur plus grande surprise qu'ils attendent à nouveau des jumelles. Aujourd'hui, Adeline remercie Dieu et le médecin, grâce à qui ses jumelles sont encore en vie. Elles ont maintenant 18 ans.

Cela fait déjà 19 ans qu'Adeline est au Mali avec sa famille. Elle a eu des hauts et des bas. Elle a rencontré des orages, mais aussi du beau temps. Elle est très fière de ses filles, fière de son mari et fière de tout ce qu'ils ont pu construire ensemble. Les quatre filles sont à l'université aujourd'hui et, vu leur intelligence, un avenir meilleur que le sien les attend.

En quittant son pays, Adeline voulait aller loin,

dans un pays peut être meilleur que le Mali. Mais tout lui fait savoir qu'elle avait une partie de sa vie à faire au Mali, une sorte de destinée. Ses enfants sont grands aujourd'hui, son mari et elle peuvent décider de continuer l'aventure. Mais est-ce vraiment le bon choix ?

Lorsqu'elle est arrivée à Siby, elle ne se posait pas cette question-là. Aujourd'hui, en prenant du recul, en voyant tout le chemin parcouru, en voyant ce qu'elle a construit avec son mari au Mali, **elle se pose de vraies questions**. Elle pense que, finalement, la maison, c'est n'importe où, du moment que ce soit avec la famille ou ceux qu'on aime.

Eunice

Vient de la Côte d'Ivoire

Lorsqu'on voit Eunice pour la première fois, on voit une jeune femme calme et réservée. On pourrait même penser qu'elle est timide. Mais quand on aborde Eunice et qu'on arrive à tisser un certain lien avec elle, on découvre une fille joviale, drôle, et très ouverte. Elle se définit comme une femme avec beaucoup de principes, beaucoup de valeurs, une femme croyante.

Eunice vit une première expérience au Mali, en 2017. Cette première aventure n'est pas probante et elle décide de rentrer chez elle peu de temps après. En 2021, elle décide d'y retourner. Le Mali est certes une belle opportunité pour elle, mais c'est suite à une rupture amoureuse, un rêve brisé, qu'elle prend le chemin vers Bamako. En effet, Eunice est tombée enceinte quand elle était en classe de terminale. Elle a dû abandonner ses études. Vouée à elle-même durant cette grossesse, elle n'a eu d'autre choix que de **se débrouiller**. Alors qu'elle se projetait avec lui et qu'elle mettait tous ses espoirs dans leur relation, le père de son enfant a fini par l'abandonner.

Femme battante, comme elle se définit elle-même, elle décide de prendre sa vie en main : elle ne peut supporter que cet enfant qu'elle a mis au monde et qu'elle voit grandir vive dans une situation précaire. C'est pour cela qu'elle reprend le chemin du Mali.

Ce n'était pas une décision facile à prendre. Ce n'est pas facile de tourner le dos à sa fille, mais une chose est sûre : c'est pour elle qu'elle est

sur ce chemin de l'aventure. Eunice navigue entre quelques petits boulots aux halles de Bamako : coiffure, cuisine, onglerie...

Avant son séjour à Siby, Eunice portait toujours le poids des autres, elle était celle qui cherchait toujours des solutions pour résoudre les problèmes des autres. **Elle s'oubliait souvent**. Depuis l'atelier à Siby, elle se pose des questions beaucoup plus en lien avec son histoire : « Est-ce que le problème de l'autre est forcément mon problème ? Est-ce vraiment à moi de résoudre tous les problèmes de tout le monde ? » Elle est dorénavant capable de **mettre des limites**, notamment aux hommes à qui elle avait beaucoup de mal à dire « non ».

Aujourd'hui, quand elle dit « **non** », c'est « **non** ». Elle a défini ses priorités et sa priorité première, c'est elle, c'est sa personne, son épanouissement. C'est comment elle se sent. Elle sait aussi comment se détendre. Elle pratique des exercices de respiration et, lorsqu'elle est stressée, elle s'isole dans un coin calme et médite pour s'apaiser.

Elle apprécie la relation qui est née entre elle et les autres femmes participant à l'atelier. Ce n'est pas souvent qu'elle voit des femmes aussi soudées, se soutenant mutuellement. C'est son vœu pour les femmes, **une sororité sans égale**. Elle pense que, dans un cadre comme cela, les femmes sont en mesure de se soutenir encore plus.



Sira

27 ans et vient du Mali.

Sira est une fille qui est à la fois mystérieuse et discrète. Elle laisse échapper si peu de choses qu'on a du mal à la cerner. Est-ce parce qu'elle cache un secret ou une blessure, ou juste parce qu'elle ne fait confiance à personne ?


Sira est une jeune fille surprotégée par sa maman ou, plutôt, une jeune fille en qui sa maman n'a absolument pas confiance. Elle ne lui fait pas confiance au point de lui demander de se déculotter après chaque sortie, pour vérifier son intimité et contrôler qu'elle n'a pas eu de rapport sexuel. Il arrive qu'elle lui écarte les jambes de force. Cette scène est devenue le quotidien de Sira, qui se demande ce que ferait sa mère si jamais elle perdait la virginité à laquelle elle attache tant d'importance. Elle se demande même si sa virginité lui appartient vraiment, et si elle n'appartient pas plutôt à sa mère.

Un jour, malgré ce calvaire, Sira décide de céder à la demande de son copain. Elle l'aime et veut vivre avec lui sa première expérience sexuelle. Sira retourne ensuite chez elle, s'attendant au contrôle habituel. Lorsque sa mère découvre les taches de sang et constate que sa fille a réellement perdu « leur » virginité, prise de colère, elle saisit une

boîte de piment en poudre et la verse sur le sexe de sa fille de 17 ans. C'est la première grande blessure de Sira.

Des jours et des mois passent. L'atmosphère est toujours froide entre Sira et sa mère. Son copain, peut-être suite à des rumeurs, soupçonne que Sira est enceinte. Il l'appelle pour lui faire une proposition : il lui demande de se rendre au planning familial pour éviter de tomber enceinte. En réalité, il la conduit chez une infirmière, avec qui il a convenu d'avorter la grossesse. Sira ne sait rien de tout cela. L'infirmière lui place un comprimé dans le vagin afin de provoquer l'avortement. Sira ne se doute de rien, pour elle tout est normal.

Une semaine plus tard, suite à des complications, Sira découvre qu'elle n'a pas eu droit à une simple consultation, mais que l'infirmière a pratiqué sur elle un avortement. Le fœtus, âgé de six mois, est mort mais le corps de Sira ne l'expulse pas. Elle prend conscience tout à la fois de sa grossesse, du déni qu'elle a fait, de l'avortement qu'elle a subi sans consentement et des complications qui s'ensuivent. Pendant des mois, elle pensait qu'elle avait ses

A person with dark hair styled in braids is seen from the back. They are wearing a blue and white horizontally striped t-shirt with green accents on the collar and sleeves. A bright yellow sticky note is attached to the back of the shirt. The background is a blurred outdoor setting with green trees and a reddish-brown ground.

- Se manque d'expérience
l'apprentissage des jeunes
Fille sur la sexualité

règles. Son copain prend la fuite, la laissant gérer seule tous ses problèmes. Elle est dévastée.

On l'opère. Le fœtus mort est retiré mais Sira perd une de ses trompes. Lorsqu'elle quitte l'hôpital, sa mère lui donne la dernière ordonnance et lui dit d'aller demander à son copain de la payer, car elle est au bout de ses moyens financiers. Sira prend son courage à deux mains. Elle a attendu plusieurs semaines que son copain passe la voir à l'hôpital, en vain. Sira surprend sa meilleure amie et son copain en train de s'enlacer, alors qu'ils savent tous les deux qu'elle a été hospitalisée, quasi entre la vie et la mort. Elle pleure toutes les larmes de son corps, maudissant son amie et son copain.

Malgré sa convalescence et son cœur en lambeaux, sa mère lui répète tous les jours qu'elle mérite ce qui lui est arrivé.

Les années passent, mais les **blessures psychologiques et émotionnelles** sont toujours là. Sira n'arrive plus à s'ouvrir avec les hommes. Lorsqu'elle essaie, elle est prise de panique au moment de franchir l'étape sexuelle et annule tout. Le piment dans son vagin, la grossesse... jamais, elle ne pourra oublier.

Sira commence à flirter avec des filles, se disant qu'elle ne risque rien. Pas de pénétration de pénis, pas de grossesse. C'est ainsi qu'elle rencontre sa partenaire, avec qui elle a une relation pendant près de trois ans. Mais des rumeurs finissent par parvenir aux oreilles de sa mère, qui ordonne à son premier fils, le grand frère de Sira, de la battre afin qu'elle renonce à

son choix. Sira ment pour rassurer sa mère, et assure que sa partenaire est juste une amie.

Aujourd'hui, elle a décidé de prendre ses distances avec tout le monde. Lors de la résidence à Siby,

elle s'est découverte, elle sait désormais comment fixer ses limites.

Elle est aussi capable d'affronter ses démons afin de vivre une vie sans peur.

Elle se rend compte que son attirance sexuelle pour les femmes s'expliquait par **les violences qu'elle a subies**.

Elle veut se découvrir.

Elle veut passer du temps avec elle-même.

Elle veut se reconstruire.

Elle souhaite guérir. Elle a pris un appartement dans une zone reculée pour être en paix, pour vivre pour elle pour la première fois.

Elle veut pratiquer la prière et la méditation pour être apaisée. Elle est en mesure de se calmer avec les techniques de relaxation apprises à Siby. Elle veut rencontrer des hommes. Malgré **sa haine envers** eux, elle ne veut pas tous les mettre dans le même sac.

Elle veut également donner une chance aux femmes de pouvoir être son amie, car elle se dit qu'elles ne sont pas forcément toutes comme son ex-meilleure amie.

Elle est très amie avec une grande cousine.

Sira se reconstruit.



Marie-France

Vient du Cameroun. Elle est mère de deux enfants.

Marie-France dégage de la force. Elle essaie tant bien que mal de cacher ses peines, mais il lui arrive de se perdre dans ses pensées et on lit facilement de la tristesse sur son visage. La vie n'a pas toujours été simple pour elle. Elle est calme, mais si elle veut parler, elle prend sa place. Lorsqu'elle est de dos, son apparence masculine, sa barbe et sa voix grave la font passer pour un homme. Actuellement, elle travaille au marché et vend des cacahuètes dans les boîtes de nuit, tout en espérant trouver un meilleur travail. Elle est très **déçue par l'humain**.

Marie-France s'est retrouvée au Mali sur les recommandations d'un ami qui, visiblement, lui a menti. C'est, maintenant, « le trou noir ». Infirmière dans son pays, elle n'a pas l'occasion de pratiquer son métier ici.


Au Mali, Marie-France a un ami, en qui elle a confiance et avec qui elle passe beaucoup de temps. Un soir, il l'invite à prendre un verre. Au bout d'un moment, elle sent qu'elle perd sa sobriété : il a mis quelque chose dans son verre. Elle ne sait pas quoi exactement, mais rien n'est normal. Elle se bat pour ne pas succomber et lui donner l'occasion de faire ce qu'il a derrière la tête. Marie-France se met donc à prier.

Elle réussit à tenir debout et à quitter rapidement les lieux. Elle refuse de revoir ce monsieur qu'elle considérerait comme son ami.

À Siby elle porte presque tous les jours une robe sur laquelle un bonhomme sourit, avec l'inscription « Happy Face ». C'est comme si cette robe représentait quelque chose de particulier pour elle, un porte-bonheur pour ne pas laisser les ténèbres l'emporter sur la lumière. Perdue dans ses réflexions, elle dit un jour : « **Mon cœur est triste et en colère en même temps.** » Peu de temps après, elle ajoute : « Mais je pense que je contrôle mieux la colère ici. »

Elle se définit comme une lionne calme. Elle a, en effet, tout d'une lionne et, dans l'atelier, elle a pu apprendre à gérer sa colère. Elle, elle n'avait pas à apprendre à poser ses limites, mais plutôt à se contrôler quand elle était énervée. Maintenant, elle parvient à se calmer seule avec les techniques de respiration et de réflexion. À Siby, elle apprécie la manière dont tout **le monde est là pour tout le monde**. Ce n'est pas courant pour elle de voir des femmes qui se soutiennent autant.

Elle veut aller au Maroc, elle souhaite tenter sa chance et saisir les opportunités qui s'offriront à elle.

A woman is shown from the back, wearing a vibrant red turban and a black top. A bright yellow rectangular sign is pinned to her back, featuring handwritten text in French. The background is an outdoor setting with dry, dusty ground and several green trees under a clear sky.

La justice doit
faire son travail

Oumou

28 ans, Mali

Quand on commence à échanger avec Oumou, la première chose qu'on retient d'elle, c'est qu'elle a beaucoup à dire. Très intelligente, très ambitieuse, elle a toujours figuré parmi les meilleures de toutes les écoles par lesquelles elle est passée. Elle porte cependant depuis un certain temps un poids.

Ayant perdu sa sœur aînée, elle devrait, selon la tradition, se marier avec son beau-frère, l'homme que chérissait sa sœur et le père de ses neveux adorés. Elle fait face aux supplications de la famille et de la société toute entière, ainsi qu'à des **chantages émotionnels** en tout genre : « Si tu n'épouses pas ton beau-frère, il épousera une autre femme qui va maltraiter tes neveux. », « Ta sœur ne sera jamais en paix si tu refuses d'honorer la tradition en devenant la femme de son mari. »

Contre vents et marées, Oumou se bat pour que cette tradition ne s'applique pas à elle et à la mémoire de sa sœur. Ce qui la désole le plus, c'est que son beau-frère, malgré tout l'amour qu'il semblait porter à sa sœur, veut lui aussi célébrer ce mariage. Quant à elle, sa décision est prise : ce mariage n'aura jamais lieu, elle ne sera jamais la femme du mari de sa défunte sœur. **Elle lutte, se bat, coupe certains ponts, s'isole.**

Cela suscite le mépris de son beau-frère, qui refuse qu'elle voie ses neveux ou passe du temps avec eux.

Il se remarie peu de temps après et c'est en cachette qu'elle arrive à voir ses neveux. Cette douleur, elle la traîne avec elle tous les jours. Elle vit avec le manque de sa sœur qu'elle aimait plus que tout. Elle vit également avec la douleur de ne voir ses neveux qu'occasionnellement.

Siby lui a permis de développer plus de pouvoir intérieur. Comme la plupart des participantes, elle peut maintenant mettre ses limites et dire « non ». Elle sait désormais qu'elle doit vivre aussi pour elle-même, **faire les choses qu'elle aime faire.** La société et la famille lui mettent continuellement la pression pour qu'elle fonde une famille, puisqu'elle a refusé de se marier avec son beau-frère. Face à cela aussi, elle a créé un mur, pour ne pas se laisser atteindre par les énergies négatives. Très sensible et émotive, elle pleure facilement, mais ce n'est pas pour autant qu'elle abandonne. Elle peut s'accrocher et se battre et sa nouvelle priorité est d'être heureuse et de pouvoir passer plus de temps avec ses neveux. Pour cela, **elle est prête à affronter le monde entier.**



Mariam Doucoure

Centre-Afrique

Calme et soucieuse.

Ce sont les premières impressions qu'on a d'elle lorsqu'elle arrive à l'atelier à Siby.

Ne parlant ni français ni anglais, il n'était pas facile d'établir une connexion avec elle.

Mariam quitte son pays à cause de la guerre.


Elle vit des choses effroyables.

Elle est au Mali depuis plusieurs années et a sûrement des histoires à partager, mais **cette barrière de la langue** l'en empêche. À moins que cela ne soit son cœur lourd de peine.

Elle voulait parler, et on a réussi à lui donner un moyen de s'exprimer. Elle dessinait, elle griffonnait.

Dans ses dessins, on pouvait lire **sa peur, son envie de retourner dans son pays**, l'envie d'enfin connaître la sécurité, mais surtout son bonheur de pouvoir enfin **s'exprimer**. Elle a été soutenue par toutes. Langues des signes, gribouillages, musique, danse, ... : tous les moyens étaient bons pour communiquer.

A siby, celle qui paraissait triste et soucieuse réussit à **se lâcher**. Elle dit se sentir protégée, et c'est tout ce dont elle avait besoin.

A person with dark hair styled in braids is seen from behind, wearing a leopard print top. A bright yellow sticky note is attached to their back, containing handwritten text in French. The background is a blurred outdoor setting with trees and a dirt path.

Non à la pression
Sociale

Mariam Dore

Guinée

Mariam Dore est une jeune femme naïve, comme on peut le remarquer. Elle accorde facilement sa confiance et se retrouve chaque fois déçue. Travailleuse du sexe pendant longtemps, elle a tellement été **maltraitée** par les hommes qu'elle croit que la faute vient d'elle. Selon elle, « il faut être gentille pour ne pas être battue par son homme ».

Plusieurs fois trahie par des hommes, Mariam pense soit que c'est par la volonté divine soit que c'est par sa faute : elle n'a pas été assez bien pour mériter ce mariage auquel elle aspire tant. Elle a eu des enfants, qu'elle a perdus, et on peut lire sur son visage sa peine. Elle dit : « À chaque fois, que je gagne un enfant, Dieu me l'enlève, je ne sais même pas pourquoi. »

Mariam a une joie de vivre contagieuse. Elle crée l'ambiance et apporte toujours le sourire par ses blagues, ses mimiques ou juste sa façon d'être et de faire. Mais elle se perd souvent dans ses pensées et, lorsqu'elle en sort, elle se rappelle à quel point la vie n'a pas été tendre avec elle. Elle ne demande qu'une seule chose, rencontrer un homme qui l'aime, fonder un foyer, avoir des enfants. Mais tous les hommes qu'elle rencontre finissent toujours par la quitter ou la **trahir**.

Pourtant, l'infidélité n'est pas un problème pour elle, du moment qu'elle vive dans un couple officiel.

De toute évidence, Mariam ne sait pas poser ses limites. Elle ne sait pas faire le tri entre ceux qui peuvent entrer dans sa vie et les autres, et les hommes en profitent. Plusieurs fois, elle a eu le **cœur brisé**. Elle considère généralement que la femme avec qui son homme l'a trompée est plus coupable que son homme lui-même.

Lorsqu'elle est arrivée à Siby, elle venait de rencontrer un homme marié qui lui a pris un appartement. Elle espérait qu'il la prendrait comme deuxième épouse ou qu'il divorcerait de sa femme pour l'épouser.

Le séjour à Siby lui a montré un autre visage des femmes, et lui a permis de découvrir leur force si elles se tenaient la main. Elle a rencontré des sœurs, des amies, des personnes qui, comme elle, ont traversé des moments difficiles. Elle croit désormais au **pouvoir de la sororité**. Elle n'y parvient pas encore, mais elle a compris que tant qu'elle ne sera pas capable de dire « stop », les hommes continueront à profiter d'elle.

A different meth
relationship/comman
Should be induced/int

Young girls Sho
be Submissive t
their parents.

UN VOYAGE QUI CONTINUE

Les femmes ont fait un voyage.
Elles ont déposé leurs valises pendant une semaine à Siby.

Elles se sont posé des questions.
Qui suis-je ?
D'où est-ce que je viens ?
Où ai-je atterri ?
Qu'est-ce qui est important pour moi ?
Qui est mon entourage ?
Quelles sont les pressions auxquelles je dois faire face ?
Qu'est-ce que je voudrais changer ?

Elles se sont regardées dans le miroir.
Elles ont ouvert, et parfois fermé, des portes invisibles.
Elles ont creusé dans leurs émotions.
Elles ont appris à faire (à nouveau) confiance à leur corps.
Elles ont cherché leurs limites et (ré)appris à les indiquer.
Elles ont créé une prise de conscience, gagné en confiance et en respect de soi.
Elles ont redécouvert leur force.

En seulement une semaine, leur résilience physique et mentale est déjà visible

Le séjour à Siby leur a montré un autre visage des femmes, les visages détendus, le regard est frais, ouvert. Elles se libèrent, elles chantent, elles dansent.

Briser le silence et partager leurs expériences leur fait du bien. Le calme de Siby avec sa verdure apaisante est revigorant.
Avoir du temps pour soi, prendre du temps pour soi fait des merveilles.

Elles ont rencontré des sœurs, des amies, des personnes qui ont traversé des moments difficiles, comme elles. Elles ont uni leurs forces et elles ont exprimé leurs expériences par le biais d'une pièce de théâtre et d'une affiche.

Le message est clair: « Voyez-nous, écoutez-nous! »

Leurs témoignages doivent être écoutés car leur histoire est aussi celle de nombreuses femmes qui, elles, n'ont pas trouvé la possibilité de se libérer.

Leurs cris du cœur sont un réquisitoire, un outil de changement, la voix de celles qui ne sont pas encore entendues.

Un voyage d'une semaine à Siby, un voyage qui continue.

Let's
TALK
parlons
NOUS



BUT, HOW DO I
REALLY FEEL?

LES
S
VANTES
EN

LA QUESTION DE SEXUALITE' N'EST JAMAIS ABORDEE



croire au dialogue

WE
ARE
HERE

PARLONS!



Vous sommes
terre

LUMIERES
AFRICAINES

connexion



LA
LUMIERES



**« Je me sens mieux. » « J'ai juste envie de pleurer maintenant. »
« J'étais en colère, mais je la maîtrise maintenant. » « Je sais désormais dire "non", "stop". »
« Si ça ne m'arrange pas, je ne le ferai pas, je pense d'abord à moi. »**

changement

**« Je sais écouter mon corps, je sais désormais reconnaître le danger, je suis mon cœur et mon intuition. »
« Je me sens apaisée. » « Je dors mieux et je mange bien. » « Je me**

**sens importante ici, je me sens
considérée, mon opinion compte. »**
**« Je me sens en famille. » « Je me
sens protégée. » « Je ne vais plus
accepter qu'un homme ou même
une femme me maltraite. » « Je vais
désormais mettre le trait rouge, la
limite entre ce que je peux accepter
et ce que je ne peux pas accepter. »**
**« Je me sens en confiance. Je suis
une battante. » « Je maîtrise ma
colère, je contrôle mes émotions, je
vis et j'apprécie la vie. » « Je sais gérer
ma météo intérieure, je sais lire les
messages qu'envoie mon corps. »**

LES MAGNIFIQUES CAILLOUX

TROUVES SUR LA ROUTE

Les femmes sont retournées à leur réalité quotidienne.
Elles ont créé un groupe WhatsApp et des messages
circulent dans tous les sens.
Décontractés, joyeux, plein d'énergie.

La pièce va avoir une suite !

Sous la direction de Lamine Diarra, metteur en scène, les femmes se préparent à une représentation professionnelle de leur pièce. La pièce est déjà jouée pour le public et elle sera présentée lors d'un festival en décembre.

La fresque faite pendant l'atelier est imprimée sur des t-shirts que des femmes portent avec fierté !

Après les expériences à Siby, Sira a trouvé le courage de discuter avec sa maman. Le résultat de leur conversation a dépassé toutes les attentes : elle a demandé pardon à sa fille pour ce qu'elle lui a fait dans le passé.

Marie-France est retournée au Cameroun.

Mariam Dore est tombée enceinte et elle est retournée en Guinée pour l'accouchement.

Mariam Doucoure s'est métamorphosée après l'atelier à Siby.
Un ami lui a dit : « Ta peau est différente, tes cheveux sont différents, tu es totalement radieuse ! »

En écrivant ce livre, un nouvel atelier se prépare. Mi-octobre 8 femmes sont invitées à faire un voyage, un voyage à Siby !

À PROPOS DE NOUS...

Pascale Maquestiau

Diplômée comme infirmière spécialisée en Médecine Tropicale, elle réalise un Post graduat en Problématiques et politiques sociales de l'enfance et la jeunesse en Argentine.

Après plusieurs années de pratiques des soins comme infirmière en Belgique et en coopération au développement dans des projets de santé et droits des femmes, elle s'est engagée dans l'ONG le Monde selon les femmes comme chargée de mission pendant 22 ans.

Militante féministe, elle a travaillé au sein de l'ONG Le Monde selon les femmes où elle a développé son expertise. Son activisme continue en s'engageant dans différents projets pour les droits des femmes.

Son engagement cherche à réunir plusieurs méthodologies pour allier le corps, la créativité artistique et le développement des pouvoirs féministes. A travers la pratique de l'eutonnie, les ateliers d'écriture citoyennes et la pédagogie de l'opprimé dans l'éducation populaire, elle propose de se mettre en chemin individuellement et collectivement pour une identité terrienne et une société égalitaire, écologique en terme de droits.



Aichata Maiga

Coordinatrice du projet « KAFAMUYA »

Je suis Aichata Maiga, coordinatrice du projet « KAFAMUYA ».

Je suis diplômée d'une licence en marketing. J'ai travaillé auparavant dans les entreprises privées en tant qu'assistante et par la suite comme responsable commerciale.

Je me suis retrouvée à travailler dans les domaines des ONG, car c'est un domaine que je voulais explorer. Venir en aide aux gens a toujours été une conviction pour moi. Le CISP m'a donné cette opportunité en commençant par le poste d'assistante pluridisciplinaire et aujourd'hui coordinatrice de projet.

Le voyage que nous avons entrepris à Siby, m'a une fois de plus convaincue du fait que nous devons nous soutenir en tant que FEMME et nous battre pour nos droits les plus absolus. Les droits des FEMMES en Afrique et précisément au Mali ne sont pas respectés, et elles font face à des violences physiques, psychologiques et aussi à des abus aux quotidiens.

De 2018, à travers le projet « Haoua », à nos jours avec le projet « KAFAMUYA », j'ai entendu des histoires de violence faites aux FEMMES horribles et atroces. Des femmes violentées, violées, séquestrées par des gens proches d'elle ou non, qui aujourd'hui subissent les conséquences de ses actes et ne pouvant pas parler par peur de détruire les liens familiaux ou se faire rejeter par la société et elles souffrent en silence, elles sont meurtries et non plus d'aspiration, ni d'espoir en la vie.

Je me bats aujourd'hui grâce au CISP pour ces femmes, les faire sortir de l'ombre et faire entendre leurs voix.

Car OUI, elles ont une voix et elles méritent d'être entendues.



Néko

nom, la signification de son nom
litté.
de la date d'EU-tou
la famille
si ou plusieurs enfants
l'EU-tou
dans le pays de l'autre
le fait de choisir
les règles de l'EU-tou
l'EU-tou
de l'EU-tou
à l'EU-tou

les salles

2009
Perry
Nadège
Daleka

nom du village: Bendouga

chef du village = Marie

conseillers = Gina et Kany

Les Règles du Village

Vinici il faut
les téléphones
le respect mutuel
aider la salle pour
le jugement
Comerage
pas couper la
Demande la P. n.

Aïchatoun Amadou Toure

Née le 12 juin 1995 à Goundam dans la région de Tombouctou. Après un baccalauréat en série sciences exactes, elle se dirige vers la filière informatique où elle sort diplômée en réseaux et télécoms, spécialité : ingénierie des systèmes et réseaux en 2017. Passionnée par les codes, Aïchatoun a effectué tous ses stages et petits boulots dans le domaine du développement d'applications. Aïchatoun a été confrontée le plus souvent, au peu de représentation des femmes dans les sciences et technologies c'est ainsi qu'avec une collègue elles lancèrent Musodev une association malienne pour la promotion des femmes par les TIC qui a pour mission de reconnecter les femmes/filles aux technologies pour ainsi briser l'écart entre filles garçons dans les domaines des TIC. Elle lança ensuite Codesign, une startup spécialisée dans le développement de solutions numériques et dans le conseil en transformation digitale.

En 2021, elle fut désignée avec 10 autres femmes entrepreneurs malienne comme Championne dans l'entrepreneuriat féminin au Mali par l'union européenne, et jeune Talent pour participer au Laboratoire d'innovation de Save the Children. En 2022, vue son engagement dans l'entrepreneuriat au Mali et ses réalisations en tant que jeune leader, elle fut sélectionnée par le département de l'État américain pour participer à six semaines de formation en leadership et business aux États unis dans le cadre du programme YALI (Initiative pour les jeunes leaders africains).

Aïchatoun est une fervente militante pour les droits des femmes principalement sur le plan des TIC.



WOLFE
The Medusa as
Amplifier over
Marsden
And the sides are no
Close after another

For a few seconds as
Slide and they're
Listening

To their namesake

ROBERTA
83

Dicko Traoré

Dickonet est une artiste engagée avec une pratique expérimentale et innovante.

Passionnée d'informatique, Dicko Traoré, alias Dickonet, s'intéresse très jeune aux nouvelles technologies de l'image. Elle a notamment créé l'association féminine pour la promotion des TIC (AFP-TIC).

En 2005 elle remporte un prix à la Grande Fête de l'Internet organisée par le ministère de la Communication et des nouvelles technologies.

Dickonet participe également à différents ateliers de créations d'images artistiques organisés par le Centre culturel Soleil d'Afrique de Bamako et le Centre Kôrè de Ségou. En 2012, elle réalise sa première vidéo d'art qui sera exposée au Musée national du Mali. Celle-ci est inspirée par la crise socio sécuritaire que vivait le pays à cette époque : coup d'État, invasion des djihadistes, insécurité.

Artiste prolifique, engagée et talentueuse, Dickonet est lauréate de l'Université d'été de la prestigieuse école française des métiers de l'image et du son "LA FEMIS" en 2015.

Deux ans plus tard, elle réalise son premier film de fiction de 26 minutes intitulé "Mouna né", qui signifie en langue locale bambara "pourquoi moi !" dont le thème porte sur la violence faite aux filles.

Oscillant entre une pratique documentaire et expérimentale, elle est sélectionnée à la 12ème édition des Rencontres de Bamako - Biennale africaine de la photographie, avec sa vidéo "Djoliba, fleuve Niger", en 2019. L'année suivante elle participe au Salon d'art contemporain du Mali Ségou'Art à Ségou. Cette année 2021, Dickonet expose sa vidéo sur la migration intitulée 'Sira, trajet' à Bamako Art Gallery.



CALIFORNIA

WEEK

DICKSON'S
18 BUCK
14

Laracho

Loes Kuijpers

Diplômée comme muséologue, Loes quitte les Pays-Bas en 2005. Créatrice et une réalisatrice de concepts polyvalents avec un œil artistique, elle s'installe au Mali. Le fil conducteur dans sa vie professionnelle est 'la connexion', créer un dialogue, un partage. Dans sa maison d'hôtes qu'elle crée à Bamako (Taxi Bamako 2014-2020), elle développe une structure où de jeunes artistes et photographes, danseurs, cinéastes et musiciens peuvent se présenter et entrer en contact avec un public.

En tant que femme 'engagée', elle a écrit et exécuté « Off we go! », un projet de vidéo documentaire qui se concentre sur la question suivante: "Qu'est-ce que cela signifie d'être Malienne.

Elle a organisé une expo avec 2 artistes femmes au Mali « Chez nous c'est comme ça » sur le rôle de la femme dans la société malienne.

En 2022 elle se plonge dans le monde de la migration, de l'empowerment et du genre. En tant que coach d'expression artistique, elle a guidé 11 femmes migrantes lors d'un atelier de 6 jours pour initier un changement.

Elle a également rédigé et animé un atelier vidéo participatif au cours duquel les migrant.e.s ont pu filmer leur vie et leurs problèmes quotidiens.

En bref, elle est fascinée par le rôle que l'art et l'expression peuvent jouer dans un processus d'empowerment et de citoyenneté.



A l'heure où la question migratoire, d'une actualité brûlante, est l'objet de manipulations et de visions réductrices, voici un livre qui propose des paroles et des portraits de migrantes.

Mercy, Rose Roda, Alice, Adama, Adeline, Eunice, Mariam, Sira, Marie-France, Oumou, Mariam D. Elles ont toutes tenté l'aventure, le voyage périlleux qui les a conduites au Mali. Chacune dit avec ses mots, nus, bruts, d'une poésie parfois bouleversante, sa solitude, ses espoirs.

Leur répondent les photos de Dicko, qui met en scène avec pudeur et respect des silhouettes, des visages, et les traces de leur changement qui a été possible lors de cet atelier « Care – Expressions artistiques – Empowerment ». Puisse ce livre, en sortant les migrantes de l'ombre, leur rendre toute leur dignité.

Réalisé par:



En partenariat avec:



En collaboration avec



Financé par:

